

BASSINS DES LUMIÈRES

BORDEAUX

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LYCÉE



Salvador Dalí

DALÍ L'ÉNIGME SANS FIN

RÉALISATION GIANFRANCO IANNUZZI

RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI

ADAPTATION CUTBACK

3 FÉV. 2023 - 7 JANV. 2024

GAUDÍ, architecte de l'imaginaire (PROGRAMME COURT)



Salvador Dalí, *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil*, vers 1944, huile sur bois, 51 x 41 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo : © 2023. Museo Nacional Thyssen-Bornemisza/ Scala, Florence

Ce dossier est conçu pour les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles. Il propose des questionnements, des outils méthodologiques et des pistes d'exploitation pédagogique.

En regard des référentiels de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser une approche contextualisée des œuvres et des artistes mis en scène dans les programmes numériques des Bassins des Lumières.

SOMMAIRE

1. AVANT LA VISITE

Un centre d'art numérique	4
L'histoire de la Base sous-marine	5
Un espace dédié	7
Le plan des Bassins	8
Les Bassins, l'exposition immersive et les programmes scolaires	9
Méthode du dossier : de la préparation au réinvestissement en classe	11
L'Histoire des arts : les mouvements artistiques de la fin du XIX ^e siècle au XX ^e siècle	12
Biographie de Salvador Dalí	14
Dalí en quelques dates	15

2. PENDANT LA VISITE

Dalí, l'énigme sans fin	16
Parcours de l'exposition immersive	17
Bande-son de « Dalí, l'énigme sans fin »	31
Gaudí, architecte de l'imaginaire	32
Créations contemporaines	33

3. APRÈS LA VISITE

Découverte des tableaux de Dalí	34
Pistes de prolongements en Histoire des arts	39
Qu'as-tu retenu ? Quiz bilan	40

4. INFORMATIONS PRATIQUES 41

1. AVANT LA VISITE

Un centre d'art numérique

Créés par Culturespaces, les **Bassins des Lumières**, situés dans l'ancienne Base sous-marine de Bordeaux, présentent des expositions numériques immersives monumentales dédiées aux grands artistes de l'Histoire de l'art et à la création contemporaine.

Ouvert depuis le 10 juin 2020, il est le plus grand centre d'art numérique au monde, représentant 3 fois la surface des Carrières des Lumières des Baux-de-Provence et 5 fois l'Atelier des Lumières de Paris.

Plusieurs expositions numériques et immersives en simultané

- **autour des 4 immenses bassins** est présenté en continu un cycle d'expositions numériques et immersives alternant **une création longue, consacrée aux grands artistes de l'Histoire de l'art**, et une création moderne, d'une durée plus courte. **La Citerne immersive**, espace de 155 m² et de 7 m de haut, permet de s'asseoir et s'allonger afin de découvrir les expositions numériques autrement.
- **dans le Cube**, espace de 220 m² et de 8 m de haut, **dédié aux artistes contemporains** de l'art immersif, sont présentées parallèlement des créations de talents confirmés ou émergents du numérique.

Quelques chiffres

- 4 bassins de **110 m** de long, de **22 m** de large et **12 m** de hauteur
- **13 000 m²** de superficie totale
- **12 000 m²** de surface de projection
- **3 000 m²** de surface de déambulation
- **90** vidéos projecteurs et **80** enceintes

L'histoire de la Base sous-marine

Ancrée dans le paysage Bordelais, la Base sous-marine construite par les Allemands est l'une de cinq structures réalisées en France au cours de la Seconde Guerre mondiale (Brest, Lorient, Saint-Nazaire et La Rochelle). Ce gigantesque bunker, organisé en onze alvéoles, occupe aujourd'hui une place incontournable dans le paysage culturel bordelais.

SECONDE GUERRE MONDIALE : BORDEAUX, VILLE OCCUPÉE

Le 25 juillet 1940, l'Allemagne et l'Italie décident de construire ensemble une base sousmarine commune pour accueillir leur flotte.

La construction de la nouvelle base débute en septembre 1941. Le chantier est placé sous la responsabilité de l'Oberbauleitung Bordeaux dirigée par Andreas Wagner. Près de 6500 ouvriers – volontaires, contractuels ou forcés – français et étrangers (Espagnols, Belges, Italiens...) travaillent à l'édification de cette base capable d'accueillir 15 grands sous-marins. En 2012, un mémorial a été érigé en hommage à ceux qui ont pris part à la construction du bâtiment.

Achevé seulement 1 an et demi plus tard, le U-Bunker de Bordeaux a une longueur de 235 mètres, une largeur approchant les 160 mètres et une hauteur moyenne de 19 mètres pour une superficie de plus de 41 000 m². Il abrite des centrales électriques et thermiques, une zone technique, des bureaux, des magasins et ateliers. Le volume total du béton utilisé s'élève à près de 600 000 m³.

Construction de bunkers pour la base sousmarine de Bordeaux, 1942
Photo : Bundesarchiv, Bild 101I-MW/6196/16A



Les quatre premières alvéoles, les plus imposantes, uniquement utilisables à flot, peuvent chacune accueillir deux sous-marins. Les alvéoles de 5 à 8, de surface inférieure, sont utilisables en tant que cales sèches nécessaires pour l'accueil d'un sous-marin devant subir d'importants travaux. Enfin, les trois dernières alvéoles sont situées en retrait par rapport aux huit précédentes de plus faibles dimensions.

Au total, 15 sous-marins pouvaient trouver refuge à l'intérieur de la base pour des travaux d'entretien et de réparation. Jusqu'en août 1944, plus de 40 sous-marins y font escale ou relâchent. Dans l'enceinte de la Base, plusieurs groupes de résistants s'organisent et informent les « guérilleros » (groupes de résistants d'origine espagnole) de tout ce qui se passe sur le chantier et des mouvements des sous-marins allemands. Cet ensemble militaire est à de nombreuses reprises la cible des bombardements alliés, dégradant faiblement le bâtiment. En dépit des nombreuses tentatives des armées de Libération, la robustesse de la structure n'a jamais pu être ébranlée. Le 28 août 1944, la ville de Bordeaux et son port sont évacués par les Allemands.

L'APRÈS-GUERRE : UN LIEU ARTISTIQUE

À la Libération, l'écluse couverte et la soute à torpilles sont détruites, mais la structure principale de la Base est conservée. En 1945, la Base est confiée, par la Marine Nationale, au Port Autonome de Bordeaux. Les grands coûts d'entretien et de gestion freinent la réhabilitation du lieu par le Port Autonome de Bordeaux. Entre 1960 et 1990, des entreprises occupent partiellement les cellules, dont les Ateliers métallurgiques de la Base.

Parallèlement, le lieu attire et interpelle les artistes qui ne tardent pas à investir cet imposant vestige. Certaines expérimentations, à savoir le tournage de la scène finale du longmétrage *Le Coup de Grâce* de Jean Cayrol en 1965, les représentations du festival Sigma en 1978, les installations du plasticien Sarkis en 1980 et le tournage d'un épisode de la série *Highlander* en 1996, annoncent la future vocation culturelle du lieu.

Suite au déclassement des bassins à flot par le Port autonome de Bordeaux en 1982, le U-Boot-Bunker s'inscrit désormais au sein d'une immense friche industrielle, portuaire et militaire. Le public attendra jusqu'à l'été 1993 pour visiter la Base, alors transformée en Conservatoire international de la plaisance jusqu'en 1997.

À PARTIR DES ANNÉES 2000 : UN LIEU POUR DÉCOUVRIR L'ART « EN TRAIN DE SE FAIRE »

Aujourd'hui, les espaces d'expositions pilotés par la Ville de Bordeaux développent un projet artistique mêlant création contemporaine, fabrique de l'image et laboratoire artistique.

Ce site a le désir de mettre le public au cœur du projet, notamment via des ateliers et des rencontres avec des artistes.

CULTURESPACES À LA BASE SOUS-MARINE

En 2018, Culturespaces se voit confier par la ville de Bordeaux 4 alvéoles de la Base sous-marine afin d'y créer un centre d'art numérique. Après avoir développé les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence et créé l'Atelier des Lumières à Paris, Culturespaces, souhaite y présenter chaque année 4 expositions numériques immersives consacrées à des artistes classiques modernes et contemporains ainsi qu'un festival d'art immersif. Pour cela, Culturespaces souhaite participer à l'attractivité de la Base sous-marine en y créant un centre d'art numérique au service du rayonnement culturel et technologique de la ville de Bordeaux. Deux ans plus tard, après d'importants travaux réalisés par Culturespaces, les Bassins des Lumières ouvrent leurs portes au public avec 3 expositions inaugurales.

LA BASE 3 EN 1 : UN PROJET DE LA VILLE DE BORDEAUX

Située au cœur du quartier des Bassins à flots, la Base sous-marine s'oriente vers un projet culturel global à l'échelle d'un territoire : « la Base 3 en 1 » visant à terme l'exploitation des 41 000 m² du bâtiment avec les Bassins des Lumières et les espaces d'expositions pilotés par la Ville. Les 5 dernières alvéoles et le toit feront l'objet d'un Appel à Manifestation d'Intérêt public pour l'aménagement, le développement et la gestion d'une offre culturelle et de mise en valeur patrimoniale.

Un espace dédié

Au centre des Bassins des Lumières, un espace, en accès libre, réalisé avec l'aide de l'historien de l'art et bordelais Mathieu Marsan, retrace l'histoire du lieu au passé fort à travers 8 panneaux.

En poussant les portes de l'espace « Histoire de la Base », le visiteur part à la découverte de cet immense vestige naval. Grâce à des images d'archives, à des extraits de films contemporains et à une spectaculaire projection de sous-marin allemand, le visiteur voyage depuis la construction de la Base durant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à sa reconversion en centre d'art numérique.

« Historien de l'art de formation, spécialisé en médiation de l'architecture du XXe siècle, j'ai mené un travail de recherche universitaire sur l'histoire de la Base sous-marine de Bordeaux, des origines de sa construction à sa reconversion en un espace dédié à la culture et à l'art. Ayant eu la possibilité de diffuser mon travail par le biais d'articles, conférences ou visites guidées, la perspective de présenter l'histoire de la Base sousmarine au sein des Bassins des Lumières m'a séduit. »

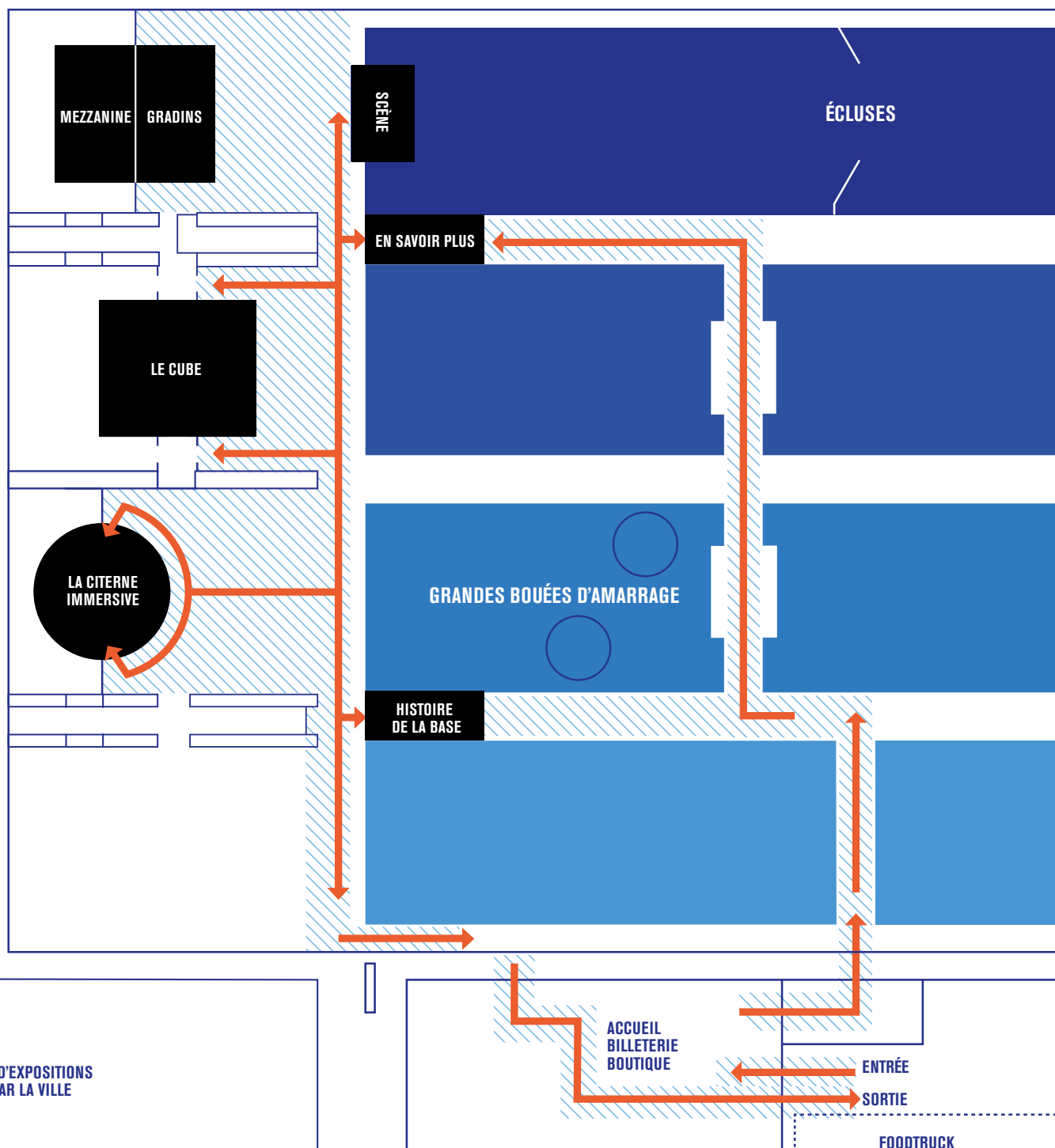
Depuis 20 ans, la Base est un écrin pour d'impressionnantes mises en scènes, les Bassins de Lumière donnant le ton pour les années à venir, mais jamais le passé du lieu n'a été révélé en ses murs de manière pérenne. C'est aujourd'hui chose faite. Cet espace a été pensé comme un outil au service des visiteurs afin de comprendre la Base sousmarine, de sa vocation militaire à ses particularités architecturales, sans oublier sa dimension mémorielle. »

Mathieu Marsan



©Culturespaces/ Anaka Photographie

Le plan des Bassins



Les Bassins, l'exposition immersive et les programmes scolaires

Dans le cadre de la visite des publics scolaires, les Bassins des Lumières proposent une découverte aussi riche qu'originale aux élèves de l'école élémentaire, tant dans le domaine artistique et culturel que par la découverte du site, un patrimoine architectural étonnant.

L'exposition immersive des Bassins des Lumières est une source pédagogique pour l'initiation à l'art et à la culture, adaptée à une initiation artistique des élèves. Immergé dans l'image et le son, l'élève peut se plonger dans l'œuvre d'un peintre...

Au lycée, l'exposition immersive s'adresse aux domaines de l'éducation humaine et artistique, dans le cadre de la grande compétence humaniste.

1. Histoire et Histoire des arts :

- Au XX^e siècle : la vision d'un artiste en rupture avec l'expression picturale traditionnelle, fondement de l'une des sources de l'art moderne (l'artiste visionnaire revendique son point de vue).
- Dalí incarne bien l'expression d'une époque où, après l'impressionnisme, il ébauche une recherche fructueuse qui participe à l'émergence de la modernité (avec l'expression surréaliste).

2. Arts visuels :

- L'image animée est utilisée ici à toutes les échelles et représente une étude en elle-même.
- Étude d'images d'œuvres, composantes, structuration de l'annonce de l'art moderne (surréalisme).
- Approche d'une expression artistique culturelle, patrimoine régional mis en valeur par l'étude d'un artiste inspiré par les lieux et la culture locale.

3. Histoire des arts :

L'Histoire des arts est un enseignement de culture artistique, concernant tous les arts. Ce dossier concerne parmi les six domaines prévus au programme :

- Les « arts de l'espace » : architecture des Bassins des Lumières.
- Les « arts du visuel » : arts plastiques à travers les œuvres du peintre.
- Les « arts du son » : évocation musicale de divers compositeurs et époques.

Les objectifs d'apprentissage

1. Acquisition de capacités :

- Les fiches de travaux à réaliser à partir des différentes œuvres, observées dans l'exposition immersive et fournies ensuite sur les fiches des élèves, proposent une démarche progressive.
- Les questionnements s'y réfèrent avec une démarche fondée sur la progression de difficultés.

L'Histoire des arts est au carrefour de diverses disciplines et s'appuie sur les compétences communes mises en jeu dans les apprentissages :

- Formes d'expression, matériaux, techniques et outils avec leur vocabulaire spécifique.
- Découverte de diverses œuvres d'art appartenant aux différents domaines étudiés.
- Repères spatiaux et temporels dans les ères historiques abordées.

L'Histoire des arts suggère une étude de diverses œuvres, reliées dans un contexte donné, c'est pourquoi ce dossier réunit des œuvres complémentaires pour le site et le peintre étudié.

- Le questionnement de chacune de ces petites fiches coordonne l'échange entre ces œuvres, et développe leur compréhension réciproque.
- La démarche sollicite les apports de diverses disciplines et de leurs acquis.
- L'étude se fonde d'abord sur une identification, précédant l'analyse et enfin l'interprétation plus libre d'une œuvre appartenant au même espace culturel ou au même type d'expression.

2. Quatre critères au moins guident ce travail :

- **Les formes** : il s'agit de les identifier, de les comprendre et de les situer dans un ensemble.
- **Les techniques** : comment ces œuvres ont-elles été créées, par qui, avec quels outils, sur quels supports ?
- **Les significations** : que signifient ces œuvres, quel a été le message du créateur, pour quels destinataires ? Que disent ces œuvres d'une époque, des mentalités ?
- **Les usages** : à quoi servaient ces objets et à qui ? Dans quelles circonstances ?

3. Activités de l'élève et compétences de difficulté progressives mises en œuvre au lycée :

▪ **Pour percevoir le support de l'œuvre, le contexte de sa création**

Approcher le sujet de l'œuvre à l'aide de son titre.

Trouver l'auteur et l'époque de création s'ils sont mentionnés.

Comprendre à quelle présentation l'œuvre était destinée (Presse, tableau officiel, témoignage privé etc...)

- **Pour réfléchir aux éléments de l'œuvre...**

Faire la différence entre les éléments des différents plans.

Trouver l'élément essentiel dans chaque plan, sans tenir compte de sa taille (près ou loin).

Faire des liens entre des éléments de même nature quelle que soit leur situation dans l'œuvre.

Donner un nom à chaque renseignement prélevé pour pouvoir le citer en le localisant précisément.

- **Pour établir des liens entre les différents éléments.**

Regrouper les éléments par thème, en tenant compte de la consigne.

Établir des liens entre des éléments d'un même thème, résumé par un aspect précis de l'œuvre.

Comprendre quel est le thème le plus important ou celui à sélectionner par la consigne.

- **Pour analyser l'œuvre par rapport à son contexte et l'intention de l'artiste.**

Quel est l'élément principal définissant l'œuvre et son genre, en rapport avec l'art de cette époque ?

Quelle était l'intention de l'artiste, par rapport au contexte de création de l'œuvre (commande, éléments culturels de cette époque) ?

Quel est l'élément principal définissant l'œuvre et son genre, en rapport avec l'art de cette époque ?

Méthode du dossier : de la préparation au réinvestissement en classe

Deux modes de découverte (le site et l'exposition immersive), et trois étapes pour organiser le travail de l'élève.

Parcours de l'élève :

Présentation du site, de l'itinéraire de la visite, avant de faire observer le cadre environnant par l'élève au moyen des exercices suivants :

Étape 1 : la visite des Bassins des Lumières

Les élèves vont être conviés dans la Base sous-marine pour découvrir l'exposition immersive « Dalí, l'énigme sans fin ».

Les projections multiples et en très grand format, avec une ambiance musicale suggestive, sensibilisent les élèves à l'expression artistique. Les murs animés de visions colorées et changeantes provoquent une initiation aussi intuitive que variée à l'œuvre du peintre.

Étape 2 : Pour prolonger le travail en classe

- Fiche de réinvestissement en classe sur des œuvres du peintre
- Fiche d'interprétation de tableaux (exercice d'Histoire des arts)
- Fiche de juxtaposition et de comparaison questionnée de deux tableaux du peintre.

Étape 3 : Qu'as-tu retenu ? Quiz bilan.

L'Histoire des arts : les mouvements artistiques de la fin du XIX^e siècle au XX^e siècle

Expressionnisme : forme d'expression picturale qui veut souligner l'importance du sujet traité par l'intensité des couleurs, du trait, du style, de la forme des sujets. Ce style se développera au début du XX^e siècle. L'expressionnisme trouva en Allemagne un terreau fertile.

Fauvisme : à partir de 1905, cette école de peintres met en avant la couleur au détriment de la forme, l'émotion domine le sujet traité. Réunis autour de Matisse, qu'admirait Dalí, ces peintres s'affranchissant des volumes, des formes et des couleurs de la réalité furent nommés ainsi par un critique d'art, suite à une exposition. Matisse, Derain, Van Dongen illustrèrent ce mouvement.

Impressionnisme : vers 1860, de jeunes peintres – Monet, Pissarro, Sisley- choisirent de peindre la nature, dans un cadre réel, en privilégiant la couleur, les sensations de l'instant, au détriment des codes académiques alors en vigueur. D'abord rejetés des salons officiels, ces peintres prirent par défi le mot « impressionnistes » comme signe de ralliement. En effet, un critique d'art avait qualifié ainsi leur style en voyant le tableau de Monet « *Impression, soleil, levant* » (1872). Valorisant la couleur, l'impression transmise par des touches de couleur pure juxtaposées, les peintres laissaient au spectateur le soin de reconstituer l'ensemble avec ses émotions. Ces grands peintres s'imposèrent au début du siècle suivant, à l'exemple de Monet. Ce fut le premier courant artistique marquant pour le jeune Salvador Dalí, qui suivit brièvement cette influence.

Post-impressionnisme : après 1886, le courant impressionniste perd de son unité et ses tenants divergent dans divers courants de la peinture alors en pleine révolution. Dalí s'est rapidement éloigné, comme Miró, des peintres catalans, qui restèrent influencés par l'impressionnisme au début du XX^e siècle.

Symbolisme : mouvement artistique, littéraire en France avec Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, qui offre la primauté à la sensation. Dans le domaine de la peinture, Gustave Moreau est un représentant de ce symbolisme privilégiant des formes issues de l'inconscient, qui influença l'école de Pont-Aven et Gauguin.

Cubisme : avec Picasso et Braque, le cubisme révolutionne à partir de 1909 l'expression picturale. L'apparence n'est plus restituée, les formes sont décomposées, resituées géométriquement avec un autre volume, des points de vue juxtaposés. Cette révolution marquera de très nombreux artistes, en France et dans le monde et Dalí sera influencé même s'il n'adhérera pas au processus de décomposition des formes de Picasso pour lui préférer la juxtaposition. Il sera toujours bien accueilli par Picasso lors des séjours à Paris et ils restèrent en relation toute leur vie.

Orphisme : une priorité totale est donnée à la couleur, qui compose les tableaux de Delaunay, rencontré à Paris lors du premier séjour de 1910. La force des couleurs vives séduit les peintres venus à Paris, capitale des arts.

Suprématisme : ce nom rappelle l'influence du russe Malevitch, qui dès 1915 combine les influences déstructurantes du cubisme avec des visions du futurisme s'affranchissant des codes traditionnels du tableau en tant que récit de la réalité. Le suprématisme tend à l'abstraction totale et sera à l'opposé de la démarche créative de Dalí qui ne se liera jamais avec l'abstraction, trop conceptuelle pour celui qui voulait que sa peinture exprime les émotions les plus profondes, conscientes ou non.

Surréalisme : mouvement à la fois littéraire - André Breton et Aragon - et pictural - Ernst, Dalí, le surréalisme révolutionne non par la forme de l'expression mais par l'interprétation de l'inconscient, des rêves ou de l'imaginaire, dans une Europe où Freud acquiert une influence centrale dans les cercles intellectuels. Dès 1929, Dalí adhérera officiellement au surréalisme et à son interprétation des rêves ; mais il préférera –toujours libre- donner sa version d'un univers personnel très riche. Sa personnalité excentrique, ses provocations le firent exclure du mouvement ; pourtant Dalí demeure sans doute l'expression la plus achevée du courant surréaliste, entre expression hallucinatoire, évocations constamment oniriques.



Biographie de Salvador Dalí

Salvador Dalí appartient au cercle des grands peintres Espagnols, qu'il admirait à l'instar du Greco ou de Velasquez. Ces références au classicisme se retrouvent au début de sa carrière, lorsqu'il manifesta des dons évidents dès l'enfance. Il évolua ensuite, comme tous les grands maîtres, au gré des influences nationales ou internationales en intégrant un style, puis l'autre, comme une nourriture picturale et spirituelle qui allait combiner ses apports en une œuvre profondément originale.

L'impressionnisme qui marque les peintres catalans de la fin du XIX^e siècle ne pouvait pas manquer de l'influencer mais cela fut de courte durée. Dalí fut très tôt en rupture avec ce mode peinture sur le motif, sans doute poussé à la fois par ses obsessions personnelles que par une volonté de dépasser le rôle traditionnel attribué à la peinture descriptive. En ce sens son admiration pour les grands maîtres de la Renaissance italienne ne le bride nullement pour explorer avec une solide formation classique les arcanes de l'inconscient, comme bon nombre d'intellectuels de son temps marqué par la psychanalyse freudienne, les recherches en tous genres générées après le traumatisme de la Première guerre mondiale.

Grand technicien classique du trait et de la peinture réaliste, Dalí va la détourner complètement en mettant sans cesse en scène ses obsessions personnelles, issues d'une enfance tourmentée, culpabilisée et mystique.

Le courant surréaliste combla ses recherches car il put exprimer sous des apparences hyper réalistes tout un vocabulaire graphique personnel, redondant et extrêmement déroutant pour ceux qui contemplaient ses toiles. Par contre il n'adhéra pas vraiment au cubisme et n'abandonna jamais une expression réaliste, extrêmement soignée, comme support aux délires issus de l'inconscient.

Si l'environnement de Cadaqués hante ses tableaux avec des formes minérales, tout un bestiaire plus ou moins monstrueux s'éparpille dans les tableaux, chacune de ces figures ayant une explication métaphysique pour le peintre. Tout cela renvoie à l'enfance, aux peurs jamais surmontées, à cette volonté de retrouver de manière quasi automatique les rivages de l'inconscient. Le corps féminin, la mort demeurent au centre de ces représentations, toujours traitées par le prisme déformant et recomposé de Dalí.

Tout en s'intéressant au théâtre, à la sculpture ou au cinéma Dalí fut et resta surtout un peintre, très tôt reconnu, qui sut aussi mettre en avant son talent dans une mise en scène qui le fit connaître de tous.

Certaines de ces évocations picturales, comme les montres molles, devinrent un signe de reconnaissance pour le grand public. Peu d'œuvres contemporaines auront autant imprimé la conscience du grand public.

Portrait de Salvador Dalí par Xavier Miserachs, 1958, Fundació Gala-Salvador Dalí, © X. Miserachs/ Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2023 - Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, 2023

Dalí en quelques dates

« À 6 ans, je voulais être cuisinière. À 7 ans Napoléon. Depuis, mon ambition n'a cessé de croître comme ma folie des grandeurs. »

11 mai 1904 : Naissance à Figueres.

1920 : Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Madrid.

1921 : En février, sa mère meurt. L'année suivante, son père épouse la sœur de la défunte.

1922 : À Madrid, il suit ses études à l'École spéciale de peinture, sculpture. Il s'y lie d'amitié avec de futures importantes personnalités intellectuelles et artistiques : Luis Buñuel, Federico García Lorca, Pedro Garfias, Eugenio Montes et Pepín Bello, entre autres.

1926 : Il est expulsé de l'Académie de San Fernando. Premier voyage à Paris. Rencontre avec Picasso. Miró lui rend visite à Cadaqués. Federico García Lorca publie Ode à Salvador Dalí.

1929 : À Paris, il coréalise Un chien andalou avec Luis Buñuel. Premier contact avec André Breton. Il rejoint le groupe surréaliste et rencontre Gala Éluard. Période marquée par la psychanalyse freudienne et par la création des premières images doubles.

1930 : Mise au point de la méthode paranoïaque-critique avec les publications de « L'Âne pourri » dans la revue Le Surréalisme au service de la révolution. Dalí et Gala s'installent à Portlligat.

1936 : Le 14 décembre, la revue Time lui consacre sa couverture, avec une photo de Man Ray.

1939 : Il réalise les costumes et décors du ballet Bacchanale présenté à New York. Suivra ensuite le ballet Labyrinthe. Breton annonce l'expulsion de Dalí du groupe surréaliste.

1940 : Avec l'incursion des troupes allemandes, Dalí et Gala vont aux États-Unis. Son intérêt pour la création de bijoux s'éveille.

1942 : Publication de son autobiographie La vie secrète de Salvador Dalí.

1945 : Il travaille avec Alfred Hitchcock dans le film La maison du docteur Edwardes.

1951 : Début de la période « mystique nucléaire ».

1969 : Dalí offre à Gala le château de Púbol.

1970 : Il annonce la création du Théâtre-musée Dalí de Figueres, inauguré en 1974.

1979 : Il peint ce qui sera ses dernières œuvres, fondamentalement inspirées de Michel-Ange et Raphaël.

10 juin 1982 : Décès de Gala.

23 janvier 1989 : Il décède à Figueres, à l'âge de 84 ans.

2. PENDANT LA VISITE

« Dalí, l'énigme sans fin »

Création artistique : *Gianfranco Iannuzzi.*

Une création de *Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto, Massimiliano Siccardi.*

Mise en scène et animation vidéo: *Cutback.*

Production : *Culturespaces Digital®.*

En collaboration avec la *Fundació Gala-Salvador Dalí*

En 2023, les Bassins des Lumières s'illuminent des œuvres célèbres et singulières de Salvador Dalí. L'exposition immersive « Dalí, l'énigme sans fin » revient sur plus de 60 années créatrices du maître catalan qui a parcouru et inventé plusieurs styles artistiques.

À travers un parcours thématique, le visiteur se promène dans des paysages surréalistes et métaphysiques et se retrouve au cœur des œuvres surprenantes de l'artiste à l'imagination débordante. Exposées à travers le monde (Théâtre-musée Dalí à Figueres, The Dalí Museum en Floride, Musée Reina Sofia à Madrid, MoMA à New-York...) ces œuvres, aux multiples niveaux de lecture, illuminent les Bassins des Lumières. Déployées et animées sur le sol et les murs jusqu'à 10 mètres de haut, elles laissent apparaître les détails des coups de pinceau, des traits et des jeux de matières.

Peintures, dessins, photographies, installations, films et images d'archives rappellent la personnalité unique du peintre à la moustache célèbre mais également ses obsessions pour l'étrange et le surnaturel ainsi que sa fascination pour sa femme Gala, sa véritable muse et collaboratrice.

Des chefs-d'œuvre emblématiques, de *La Persistance de la Mémoire* au *Visage de Mae West* comme un appartement surréaliste en passant par *Léda Atomique* et *La tentation de Saint Antoine*, révèlent le talent de Dalí, créateur de nouveaux langages et de toiles uniques, inspirées des grands maîtres de la peinture tels que Vélasquez, Raphaël, Michel-Ange, Vermeer ou Millet.

Cette création, réalisée sous la direction artistique de Gianfranco Iannuzzi, revient sur les différentes facettes de l'artiste : de ses recherches initiales impressionnistes et cubistes à ses œuvres mystiques aux thématiques religieuses en passant par sa période surréaliste et ses rapports à la scène, à la photographie et au cinéma.

Plus de 30 ans après sa mort, Dalí et sa « *méthode paranoïaque-critique* » ne cesse de résonner aujourd'hui : le visiteur découvre, sous un angle nouveau, les effets optiques et évocations oniriques du peintre qu'il met au profit de la création artistique. « *Dalí, l'énigme sans fin* », pendant une quarantaine de minutes, révèle les miroirs de la pensée du peintre dans une atmosphère presque hypnotique.

L'ensemble de l'exposition numérique est rythmé par les musiques de Pink Floyd. Expérimentant sans cesse et rejetant tout mécanisme rationnel, ces deux icônes de la peinture et de la musique partagent un imaginaire visuel étonnant où visions obsessionnelles et virtuosité technique se mêlent. Les couleurs profondes, les formes étirées et volumineuses des toiles de Dalí se dessinent sur les murs au son de titres issus d'albums mythiques tels que *The Dark Side of the Moon* et *The Wall* pour immerger le visiteur dans un univers planant, paisible ou troublant.

Cette rétrospective, associée à la musique du groupe légendaire des années 1960, propose un voyage hors du temps qui réveille l'inconscient où l'œuvre de Dalí reste un mystère et une énigme sans fin.

Parcours de l'exposition immersive



PROLOGUE

L'introduction de l'exposition immersive fait référence à un symbole cher à Dalí : l'œuf, représenté sous toutes ses formes, occupe une place importante dans sa peinture. À l'origine, il symbolise dans la religion chrétienne la résurrection du Christ et l'emblème de la pureté et de la perfection. Pour Dalí, l'œuf évoque une renaissance ou une vie antérieure. L'association entre dureté et mollesse de l'œuf par sa coquille et son intérieur, fait allusion à un monde intra-utérin. L'œuf est un symbole fort que l'on retrouve dans ses œuvres ainsi que sur les abords de sa maison à Portlligat et à Torre Galatea de Figueres, sa dernière résidence, près du Théâtre-musée Dalí.

Sur les murs se propage une multitude de fragments sombres : un œuf flotte dans l'espace. De l'œuf sort Dalí, comme une nouvelle naissance de l'artiste. Il invite à pénétrer dans son univers surréaliste, « ...rentrez, rentrez dans mon cerveau ».

Le visiteur est alors plongé au cœur d'une tempête de sable, dans un paysage désertique issu des œuvres *Trilogie du désert. Mirage* (vers 1946) et *La charrette fantôme* (1933). Dans *La charrette fantôme* se dessine une carriole qui renvoie à l'enfance de Dalí : enfant, l'artiste voyageait en famille de Figueres à Cadaqués.

Salvador Dalí, **Charrette fantôme**, 1933, huile sur toile, 19 x 24,1 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



1



2

CADAQUÉS

« Je suis lié à jamais à Portlligat et je ne suis chez moi qu'en ce lieu : ailleurs, je campe. »

Le visiteur découvre les œuvres du jeune peintre et particulièrement celles réalisées à Cadaqués. Le village ne cessera d'imprégner et d'influencer ses œuvres. Après des vues de Cadaqués, tel qu'était le village à l'époque, une grande fresque se compose à partir des œuvres de jeunesse de l'artiste.

Ces œuvres regroupent deux des sujets privilégiés de Dalí : sa sœur Anna Maria et le littoral de Cadaqués, « *de loin le plus beau lieu du monde* ». *Personnage à la fenêtre* (1925), conservé au musée Reina Sofia de Madrid, se dévoile : la jeune fille qui admire la mer de Cadaqués est Anna Maria, modèle de l'artiste jusqu'en 1929, date à laquelle il rencontre sa future femme Gala.

C'est à Cadaqués que Dalí reçoit les membres du groupe surréaliste. Ce port de pêche attire des figures comme Marx Ernst, Paul Eluard, René Magritte ou André Breton. Dalí a rencontré ces artistes après avoir été exclu en 1926 des Beaux-Arts de Madrid. Il rejoint alors le groupe surréaliste qui refuse toute construction logique de l'esprit.

Pendant l'été 1929, Gala (Elena Eluard, alors femme du poète Paul) entre dans sa vie. Ils ne se quitteront plus, Gala devenant la muse de Dalí jusqu'à la fin de sa vie. Le couple s'installe au Portlligat en 1930. Il créa peu à peu une maison -aujourd'hui devenue musée- que Dalí définissait « *comme une véritable structure biologique [...]. À chaque nouvel élan de notre vie correspond une nouvelle cellule, une nouvelle pièce* ».

1. Salvador Dalí, **Paysage de Cadaqués, Port Alguer**, vers 1919, huile sur toile, 36 x 38,5 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

2. Salvador Dalí, **Personnage à la fenêtre**, 1925, huile sur toile, 105 x 74,5 cm, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: M.C.Esteban/Iberfoto / Bridgeman Images



THÉÂTRE-MUSÉE

Dalí forme son imaginaire visuel à travers les paysages de son enfance mais également à travers les avant-gardes européennes et le théâtre. Cet engouement pour l'art de la scène s'intensifie à partir des années 1930. Dalí, exilé aux États-Unis de 1940 à 1948, participe à divers projets comme la création de costumes et décors de théâtre et opéra ou scénarios de films. Il crée notamment les décors de quatre ballets.

En octobre 1941, Dalí débute avec le chorégraphe russe Léonide Massine pour *Labyrinthe*, ballet tiré du mythe de Thésée, sur une musique de Schubert. Il en écrit le livret et en exécute costumes et décors. Parmi ses décors, l'un représente une énorme tête d'homme, crâne ouvert, avec une porte ouverte à la place du buste.

Après un levé de rideau, les Bassins des Lumières prennent la forme d'une scène : les éléments architecturaux et artistiques de l'ancien théâtre, qui devient le Musée Dalí, s'illuminent au rythme de la musique.

Inauguré en 1974, le Théâtre-musée Dalí, considéré comme l'une des dernières grandes œuvres de l'artiste, a été construit sur les vestiges de l'ancien Théâtre municipal de Figueres. Il souhaitait créer « le plus grand objet surréaliste du monde » et offrir au visiteur une véritable expérience.

« Je veux que mon musée soit un bloc unique, un labyrinthe, un grand objet surréaliste. Ce sera un musée théâtral. Les visiteurs en sortiront avec la sensation d'avoir eu un rêve théâtral. »

Salvador Dalí, Projet pour « *Labyrinthe* », 1941, huile sur toile, 15 x 25,2 cm, Collection privée © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



SURRÉALISME MÉTAPHYSIQUE

« Chaque tableau est une messe où je livre l'hostie d'un savoir. Il ne s'agit pas de la gratuité d'un spectacle mais d'une initiation à la mystique Dalínienne. »

En 1930, Dalí présente sa méthode « paranoïaque-critique » dans un écrit théorique « L'Âne pourri » (publié dans la revue *Le Surréalisme au service de la Révolution*). La paranoïa devient objet de prédilection. Cette méthode tend à rendre manifeste l'invisible par un délire contrôlé de l'esprit ou l'application de la double image.

« C'est par un processus nettement paranoïaque qu'il a été possible d'obtenir une image double : c'est-à-dire la représentation d'un objet qui, sans la moindre modification figurative ou anatomique, soit en même temps la représentation d'un autre objet absolument différent... ».

Ses œuvres prennent sens grâce à l'utilisation de cette nouvelle méthode. Un paysage métaphysique prend forme au sein des murs de la Halle. Une lumière écrasante éblouit le visiteur qui découvre peu à peu des ombres et silhouettes qui se déplacent. L'œuvre revisitée de Millet apparaît : *L'Angélus*. Obsédé par cette célèbre toile (*L'Angélus* de Jean-François Millet, 1857-1859), Dalí crée une nouvelle composition, inspirée de la « critique paranoïaque ».

Salvador Dalí, **Réminiscence archéologique de l'«Angélus» de Millet**, vers 1934, huile sur bois, 31,75 x 39,4 cm, The Dalí Museum, St. Petersburg (Floride) © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



La scène fait référence à la prière de l'Angélus, événement biblique, où deux paysans sont représentés dans un champ. Dalí explique qu'il fait analyser la toile par le musée du Louvre : l'analyse révèle la présence d'une forme rectangulaire, probablement un cercueil recouvert pour ne pas choquer le public de l'époque.

Pour Dalí, marqué par la mort de son frère Salvador avant sa naissance, l'Angélus est une scène de recueillement. Pour lui, les deux personnages du tableau viennent en réalité d'enterrer leur enfant. Dans sa version de 1934, Dalí reprend ces deux figures et les introduit dans un contexte mystique. Le visiteur se retrouve plongé dans un paysage intrigant avant que l'œuvre *Vestiges ataviques après la pluie* (vers 1934) envahisse l'espace. Dans ce tableau, le visiteur retrouve les rochers du Cap Creus, réinterprétés par l'artiste.

« Toutes mes excentricités, toutes mes incohérences sont la constante tragique de ma vie [...] Je veux prouver que je ne suis pas le frère mort, mais le vivant. »

Salvador Dalí, *Vestiges ataviques après la pluie*, vers 1934, huile sur toile, 65 x 54 cm, Collection Privée, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: © Bridgeman Images



1



2

ÉVOCATIONS

Cette séquence montre les fresques grandioses que composa Dalí telles que le *Concile œcuménique* (1960) ou *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb* (1958). Cette dernière, commanditée par Huntington Hartford pour sa galerie d'art moderne à New York, représente de façon imagée la découverte de l'Amérique. Peinte à Portlligat, c'est une immense toile de 4,10 m sur 2,65 m qui révèle l'imagination débordante du peintre.

Des milliers d'abeilles envahissent l'espace et révèlent le songe de Gala allongée dans *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil* (1944). Peinte aux États-Unis lors de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la toile représente Gala lévitant et endormie sur un rocher. L'abeille qui voltige à ses côtés provoque le rêve de Gala : tout est suspendu, le temps est arrêté.

Dans cette séquence, le visiteur découvre également *La tentation de saint Antoine* (1946). L'œuvre immense, aujourd'hui conservée à Bruxelles, a été réalisée à New York pour participer à un concours organisé par Loew Lewin Company, une société de production de films, destinée à illustrer l'adaptation cinématographique du roman *Bel Ami* de Maupassant. C'est Max Ernst qui gagna finalement le concours.

1. Salvador Dalí, *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil*, vers 1944, huile sur bois, 51 x 41 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo : © 2023. Museo Nacional Thyssen-Bornemisza/ Scala, Florence

2. Salvador Dalí, *Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb*, 1958, huile sur toile, 410,21 x 310,1 cm, The Dalí Museum, St. Petersburg (Floride) © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



La tentation de saint Antoine de Dalí, qui mesure 89,5 × 119,5 cm, révèle à la fois une maîtrise technique rappelant les grands maîtres classiques et un univers fantastique avec des animaux surréalistes. Il peint saint Antoine nu, en position de faiblesse, dans un désert, brandissant une croix. Les animaux -un cheval massif, une file d'éléphants aux fines pattes immenses et longilignes- représentent les tentations charnelles ou matérielles à affronter. Le tableau réunit des thèmes chers à Dalí : désir, rêve, peur, pulsions et mysticisme.

Entre 1969 et 1973, Dalí réalise des peintures destinées à orner les plafonds pour le Petit Palais Albéniz à Barcelone, pour le Château de Púbol et pour le grand salon de l'ancien théâtre actuel Théâtre-Musée Dalí. Parmi ces peintures, *Le Palais du Vent* (1970-1973), se compose de cinq panneaux et représente Dalí et Gala. Cette œuvre a quelque chose d'une promenade idyllique à travers le rêve de sa vie.

Salvador Dalí, *La tentation de Saint-Antoine*, 1946, huile sur toile, 89,5 x 119,5 cm, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 - Photo: © Akg-images



Bijoux et Mae West

Peintre, architecte et sculpteur, Dalí dessine des bijoux de qualité avec sa série de bijoux réalisés à New-York dans les ateliers de Carlos Alemany. De 1941 à 1970, parallèlement à la peinture, il dessine avec finesse et précision ces bijoux mais choisit également les matériaux employés (or, pierres précieuses, perles...) en fonction de la couleur, valeur et des connotations symboliques. Chaque exemplaire est unique et porte un nom surréaliste (œil du temps, Cœur royal,...). L'ensemble, représentant des motifs végétaux et animaux, des symboles, des cœurs ou des yeux, montre que Dalí est un artiste sans limite qui s'exprime avec plusieurs techniques et supports.

« Sans public, sans la présence de spectateurs, ces bijoux ne rempliraient pas la fonction pour laquelle ils ont été créés. Le spectateur en devient dès lors l'artiste final. Sa vue, son cœur, son esprit - qui fusionnent et captent avec plus ou moins d'acuité l'intention du créateur - leur donnent vie. »

Les dessins réalisés par Dalí pour la création de ses bijoux apparaissent sur les murs, sur un fond noir avant de donner place à d'autres sculptures, installations tridimensionnelles, portraits et collages. Le célèbre décor utilisant le visage de Mae West envahit l'espace.

Salvador Dalí, **L'éléphant de l'espace**, 1961, or jaune, émeraudes, rubis, diamants, aigue-marine et horloge à mouvement Omega, 68 x 35,5 x 21 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



Mae West (1893 - 1980), est une actrice hollywoodienne, sex-symbol des années 1920 à 1940. À partir d'une photographie de l'actrice, Dalí réalise un appartement surréaliste : chaque partie du visage constitue un élément du décor, meubles, motifs ou décorations. Les objets sont détournés de leur usage habituel pour créer une image idéale. Les yeux deviennent des tableaux, le nez une cheminée et les lèvres deviennent un canapé rouge. Les couleurs utilisées font référence au théâtre, clin d'œil au métier de Mae West et symbole de mise en scène et de réinterprétation de la réalité. En 1974, Dalí recrée le tableau en 3 dimensions, avec l'aide de l'architecte Oscar Tusquets.

« Au lieu de faire un rêve surréaliste qui s'échappe, [...] réaliser un rêve qui puisse servir de pièce à vivre. »

Salvador Dalí, **Visage de Mae West pouvant être utilisé comme appartement**, vers 1974, Installation, 50,2 x 76 x 58,7 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



CINÉMA ET PHOTO

Dalí est un artiste de l'image et un homme très médiatisé. Cette séquence revient sur la proximité de Dalí avec la photographie et le cinéma avec performances vidéo, photos et couvertures de magazines. Il écrit, avec Luis Buñuel, le scénario du film *Un chien andalou* (1929) qui serait né à partir de leurs rêves (une main couverte de fourmis et un couteau tranchant un œil). Les deux artistes élaborent le scénario en refusant toute image ou idée rationnelle. Les séquences du film transgressent tout schéma narratif et traditionnel. Dalí collabore également avec Alfred Hitchcock sur *La Maison du docteur Edwardes* en 1945. Il conçoit une scène onirique où pianos, globes oculaires et ciseaux flottent dans les airs. L'année suivante, il travaille sur un projet de dessin animé avec Walt Disney, appelé *Destino* (1946), qu'ils ne finiront jamais.

Inventeur d'images en tous genres, Dalí rencontre des photographes comme Man Ray, Brassai, Cecil Beaton, Philippe Halsman. En 1950, il se lie d'amitié avec Robert Descharnes qui le suivra pendant quarante ans. Le photographe réalise des clichés préparatoires pour ses œuvres et constitue des archives photographiques et sonores sur la vie de Dalí.

La multitude de films et photographies de Dalí participe à la construction de l'identité si singulière de l'artiste ainsi qu'à sa notoriété.

Salvador Dalí, **Projet pour « La Maison du docteur Edwardes »**, vers 1945, huile sur panneau, 88,8 x 113,1 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



1



2

PREMIER SURREALISME

Cette séquence montre les célèbres toiles surréalistes de l'artiste composées de personnages et objets irréels. *Le grand masturbateur* (1929) est l'une des premières contributions de Dalí au surréalisme. Dans cette œuvre, il exprime à la fois son amour pour Gala et son obsession pour la psychanalyse nourrie avec Freud et *L'interprétation des rêves* (1900). Il y applique ses peurs, ses désirs et ses souvenirs. Le Surréalisme lui permet d'exprimer ses conflits intérieurs : il expérimente les diverses techniques surréalistes de surgissement d'images telles que l'automatisme.

En 1931, période de pauvreté et d'instabilité en Espagne, Dalí peint sa toile la plus célèbre : *La Persistance de la Mémoire*, aujourd'hui plus connue sous l'appellation « les montres molles ». Dans son autobiographie *La Vie secrète*, il explique que son inspiration vient de l'observation d'un camembert coulant le plongeant dans une réflexion sur le temps qui passe. On y voit des rochers de Portlligat et des montres à gousset déformées indiquant toutes des heures différentes. L'une d'elles est recouverte de fourmis, symbole lié à la mort. L'œuvre invite à se libérer des contraintes matérielles.

Le paysage de Portlligat se retrouve également dans l'œuvre *Le spectre du Sex-Appel* (vers 1934) : dans une crique au Cap Creus, Dalí se représente enfant, en costume de marin. Il fait face à une figure immense qui donne le titre au tableau. Les béquilles sont également un symbole pour le peintre, métaphore de la mort et de la résurrection .

1. Salvador Dalí, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24,10 x 33 cm, The Museum of Modern Art, New York (Donation anonyme 1934), photo : © Bridgeman Images © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

2. Salvador Dalí, *Le spectre du Sex-Appel*, vers 1934, huile sur bois, 17,9 x 13,9 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



DOUBLES IMAGES

Le paysage rocheux du Cap Creus introduit des œuvres jouant sur le double et le simulacre, le visible et l'invisible, les effets optiques, la métamorphose. Maître dans l'art de la déformation de la réalité, Dalí est obsédé par le double. Avec *Cygnés reflétant des éléphants* (1937) ou *Marché d'esclaves (avec apparition du buste de Voltaire)* (1940), il joue avec le reflet des objets et avec la perception visuelle. L'exposition numérique, à l'aide d'effets vidéo, donne à voir les différents niveaux de lecture de ces œuvres.

L'Énigme sans fin, réalisé en 1938, est souvent perçu comme un tableau manifeste. On y perçoit plusieurs éléments : une mandoline, un saladier avec des poires, deux figues sur une table, une bête mythologique, le visage du grand cyclope, un lévrier, un philosophe couché, la plage de Cap Creus et un bateau. La toile aux images multiples devient un enchaînement de significations sans fin.

Salvador Dalí, *Marché d'esclaves (avec apparition du buste invisible de Voltaire)*, 1940, huile sur toile, 46,2 x 65,2 cm, The Dalí Museum, St. Petersburg (Floride) © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



ATOMISATION

La guerre fait irruption dans l'œuvre de Dalí avec les bombes sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 et déclenche de nouvelles sources d'inspiration. Dès ses débuts, Dalí montre un intérêt pour les sciences, la théorie de la relativité et l'astronomie. La bombe atomique l'amène à s'intéresser à la structure atomique de la matière. Héritier des grands maîtres de la Renaissance, Dalí réinterprète des figures du sacré.

« Tout y est suspendu dans l'espace sans que rien ne touche à rien. »

L'exposition immersive laisse place à des blocs et éléments suspendus dans l'espace comme des atomes qui flottent dans l'univers. Les tableaux *La désintégration de la persistance de la mémoire* (1952-1954) ; *Création de l'homme* (1954) ; *Tête Raphaélesque éclatée* (1951), apparaissent et disparaissent dans un mouvement continu de décomposition et de recomposition.

Gala Placidia, Galatée aux sphères (1952) est l'une des œuvres les plus représentatives de l'époque mystico-nucléaire. Le visage de Gala, composé de sphères, est fragmenté, rappelle la fascination de Dalí pour les théories de la désintégration de l'atome.

« L'explosion atomique du 6 août 1945 m'avait sismiquement ébranlé. Désormais, l'atome était mon sujet de réflexion préféré ».

Salvador Dalí, ***Gala Placidia, Galatée aux sphères***, 1952, huile sur toile, 65 x 54 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



1



2

CHRIST ET GALA

À partir des années 1940, Dalí s'intéresse à la Renaissance, au classicisme et à la peinture religieuse. *Galarina* (1945) montre ce retour aux maîtres : « *Je l'ai intitulée Galarina parce que Gala est pour moi ce que Fornarina a été pour Raphaël.* »

Dans *Léda Atomique* (1947-1949), il met en scène Gala dans un épisode mythique : celui de Leda séduite par Zeus transformé en cygne. On y retrouve, avec les éléments en lévitation, l'importance des lois de la physique et de la gravitation.

Grand admirateur de Léonard de Vinci, Dalí peint *Le Sacrement de la Cène* en 1955, mesurant 168,3 cm sur 270 cm, inspiré par l'œuvre originale.

NÉOCLASSIQUE

Raphaël et Michel-Ange prennent également une part considérable dans sa production picturale. Dalí utilise une technique très classique, très minutieuse et compose des dessins préparatoires soignés. Dans cette séquence, le visiteur découvre les œuvres stéréoscopiques créées par Dalí d'après *L'école d'Athènes* et *L'incendie du Borgo* de Raphaël.

1. Salvador Dalí, *Galarina*, 1945, huile sur toile, 64 x 50 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

2. Salvador Dalí, *Léda Atomique*, 1947-1949, huile sur toile, 61 x 46 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Bande-son de « Dalí, l'énigme sans fin »

La bande-son est réalisée à partir des albums les plus connus des Pink Floyd :

- ***Shine On You Crazy Diamond*** - Wish You Were Here
- ***Time*** - The Dark Side of the Moon
- ***Atom Heart Mother*** - suite
- ***Sorrow*** - A Momentary Lapse of Reason
- ***If*** - Atom Heart Mother
- ***Funky Dung*** - Atom Heart Mother
- ***Money*** - The Dark Side of the Moon
- ***One of these Days*** - Meddle
- ***Another Brick In the Wall*** - The Wall
- ***Hey You*** - The Wall
- ***The Great Gig In the Sky*** - The Dark Side of the Moon
- ***Atom Heart Mother*** - Final
- ***San Tropez*** - Meddle



©Culturespaces/ Eric Spiller

Gaudí, architecte de l'imaginaire

Une création artistique de : Cutback. Production : Culturespaces Digital®.

En collaboration avec la Foundation Junta Constructora del Temple Expiatori de la Sagrada Família

« **Gaudí, architecte de l'imaginaire** », présenté après « Dalí, l'énigme sans fin », revient sur Antonio Gaudí, source d'inspiration pour Dalí. Ses œuvres du début du XX^e siècle, d'abord qualifiées de fantasques et provocantes, sont défendues par Dalí. Le peintre publie l'article « De la beauté terrifiante et comestible de l'architecture modern style » en 1933 qui marque un regain d'intérêt pour l'Art Nouveau.

Cette exposition immersive d'une dizaine de minutes rend hommage à ce génie de l'architecture à travers ses bâtiments aujourd'hui classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Elle propose un voyage, entre rêve et réalité, du Parc Güell à la Casa Batlló en passant par la Casa Milà et la Sagrada Família. Par un jeu de matières et de lumières, les Bassins des Lumières prennent les formes de voûtes hyperboliques, de piliers obliques, de façades ondulées et s'ornent de motifs organiques et de mosaïques de verre et céramique. Le visiteur suit la lumière catalane d'une journée, reflet d'une illumination spirituelle pour l'architecte qui réussit à donner une forme artistique à l'abstrait.

Le matin se lève sur le parc Güell, éclairant le visiteur au milieu des moulures, colonnes ou chapiteaux mais surtout de la texture des rochers, de la lumière du soleil, du parfum des plantes, de la couleur des fleurs, du chant des oiseaux. Au rythme des courbes musicales de Gershwin, une ville imaginaire, architecture sans architecture, se recompose autour du visiteur. Celui-ci est alors entraîné dans la danse folle des trencadis, mosaïque libre et colorées.

Les visiteurs se promènent alors dans la Casa Batlló. Grands mouvements tournants, spirales, formes Art déco flottent dans l'espace. En fin d'après-midi, le visiteur sort de la Casa Batlló pour en contempler sa façade joyeuse et colorée. Mais, le double visage de cette maison, aussi appelée « la casa del ossos », se révèle peu à peu : os, tibias énormes, orbites géantes et formes menaçantes prennent place dans la Base.

La belle Sagrada Família ouvre ensuite ses portes au visiteur qui découvre les quatre tours-clochers grandioses. C'est alors une plongée onirique dans les reflets du soir des vitraux de la basilique, entre jeux d'éclairages et de miroitements de la lumière. L'oeuvre majeure de l'architecte catalan est alors baignée d'un feu intense.

Entre spirales, couleurs éclatantes, bâtisses colossales et vertigineuses, « Gaudí, Architecte de l'imaginaire » met en relief la création sans limite et l'audace de l'architecte catalan.

Créations contemporaines



Infinite Horizons

Conception et animation : HKI-Hellohikimori
Production : CULTURESPACES DIGITAL®

Un voyage artistique à travers une multitude de points de vue qui défient les règles de la perspective. Une pièce qui explore la notion admise de ce qu'est le paysage, en utilisant la notation algorithmique. Une vision singulière qui nous conduit dans un monde d'abstraction dans un paysage sans fin. Là, la perception de chaque instant projette notre imagination vers de nouveaux horizons étranges, des terres inexplorées qui semblent n'avoir aucune limite.



L'Autre Jardin

Conception et animation : Niels Prayer
Production : CULTURESPACES DIGITAL®

« L'Autre jardin » est un projet d'art numérique immersif d'une longueur de 10 minutes proposant un spectacle contemplatif basé sur les thèmes de l'émerveillement, de l'introspection, de la rencontre et de la poésie de la Nature.

Les créations contemporaines sont présentées en continu dans le Cube.

3. APRÈS LA VISITE

Découverte des tableaux de Salvador Dalí

Galarina, 1925

Support à utiliser pour expliquer ce tableau

Les portraits de Gala abondent depuis la rencontre de Salvador Dalí et de sa muse en 1927. Ce tableau peint à la fin de la Seconde guerre mondiale illustre un retour au classicisme du peintre, figure de proue du surréalisme, dont il vient d'ailleurs de se séparer après des déclarations qui ont créé une dissension avec André Breton, la figure dominante du mouvement artistique et intellectuel.



Salvador Dalí, *Galarina*, 1945, huile sur toile, 64 × 50 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Ce tableau appartient à la collection du Théâtre Musée de Dalí à Figueras et Dalí évoque ici sa filiation toujours évoquée avec les grands maîtres de la Renaissance, que ce soit Raphaël ou d'autres. La qualité des détails anatomiques (les mains), la pose du modèle, l'expression du personnage, tout évoque ici les grands tableaux de la Renaissance, qui apportaient une nouveauté révolutionnaire dans leur capacité à saisir la réalité, à la transfigurer en une œuvre proche de la perfection. Le titre du tableau *Galarina* évoque bien sûr Gala mais est un hommage à Raphaël qui avait peint sa muse et avait intitulé son tableau *La Fornarina*.

Que voyez-vous comme sujet ? Que représente-t-il ?	Les portraits de Gala abondent depuis la rencontre de Salvador Dalí et de sa muse en 1927.
À quel genre appartient cette œuvre ?	C'est un portrait genre classique de la peinture.
De quelle manière le peintre a-t-il dessiné les détails ?	D'une manière extrêmement précise. Dalí est un excellent dessinateur.
Ce tableau donne-t-il l'impression d'être proche de la réalité ? Pourquoi ?	Par sa fidélité au modèle du tableau, Dalí évoque ici sa filiation toujours évoquée avec les grands maîtres de la Renaissance, que ce soit Raphaël ou d'autres.
Comment Dalí organise-t-il son tableau ?	Le personnage occupe tout l'espace, de face, en position centrale.
Donnez des exemples de la maîtrise technique du peintre.	La qualité des détails anatomiques (les mains), la pose du modèle, l'expression du personnage, tout évoque ici les grands tableaux de la Renaissance.
En quoi ce tableau est-il un bon exemple d'une œuvre évoquant le mode d'expression classique de la peinture ?	Le titre du tableau – <i>Galarina</i> – évoque bien sûr Gala mais est un hommage à Raphaël qui avait peint sa muse et avait intitulé son tableau <i>La Fornarina</i> .

***Piéta*, 1958**

Support à utiliser pour expliquer ce tableau.

Ce tableau peint en 1958 traduit bien le talent du peintre et sa maîtrise des techniques picturales, dans les formes les plus classiques de représentation. S'il s'est ici éloigné de l'expression surréaliste proprement dite, il n'en est pas moins inspiré par un rêve qu'il a su traduire de cette étonnante manière bien des années plus tard.



Nous sommes dans une phase mystique du peintre et cette évocation classique de la Pietà (la mère éplorée du Christ tenant son fils mort dans les bras) est traduite selon les critères expressifs du peintre : la Vierge est ici représentée par Gala (en larmes) et elle domine le corps du Christ vu en perspective (comme le fit l'artiste de la Renaissance italienne Mantegna dans un étonnant tableau) ; l'originalité de ce tableau ne réside pas seulement dans l'affrontement de divers points de vue et de perspectives, de plans de vision, elle évoque aussi tout un univers symbolique et solaire, à travers le disque solaire, une évocation semblable à un tournesol mais symbolisant le nucleus atomique, maillon élémentaire de toute vie.

Que voyez-vous comme scène ? Où se passe-t-elle ?	Un corps peint horizontalement s'élève dans le vide, dominé par une figure féminine, le tout nimbé dans une sorte de soleil incandescent.
Qui sont les personnages du tableau ? Que voit-on à gauche, en haut, au centre, au fond de la scène ?	La Vierge est ici représentée par Gala (en larmes) et elle domine le corps du Christ vu en perspective (comme le fit l'artiste de la Renaissance italienne Mantegna).
Pourquoi le peintre a-t-il réparti ainsi les personnages ?	Cette évocation classique de la Pietà (la mère éplorée du Christ tenant son fils mort dans les bras) est traduite selon les critères expressifs du peintre.
Cette scène donne-t-elle l'impression d'être réaliste ? Pourquoi ?	L'originalité de ce tableau ne réside pas seulement dans l'affrontement de divers points de vue et de perspectives de plans de vision, il n'y a aucun repère réaliste malgré le caractère tout à fait parfait de la conception anatomique des personnages.
En quoi la disposition des personnages de Dalí est-elle représentative d'une approche novatrice ?	Le tableau évoque aussi tout un univers symbolique et solaire, à travers le disque solaire, une évocation semblable à un tournesol mais symbolisant le nucleus atomique, maillon élémentaire de toute vie.
Comment donne-t-il à cette scène un air aussi original ?	En bouleversant les points de vue du spectateur.
Pourquoi cette œuvre s'intègre-t-elle dans le courant des peintres novateurs du XX^e siècle ?	Dalí s'est ici éloigné de l'expression surréaliste proprement dite, il n'en est pas moins inspiré par un rêve qu'il a su traduire de cette étonnante manière bien des années plus tard. Nous sommes dans une phase mystique du peintre, la suite de son immersion dans le courant surréaliste.

Salvador Dalí, *Piéta*, 1958, huile sur toile, 115 x 123 cm, Collection Privée, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023 – Photo © Christie's Images

Autoportrait mou au lard grillé, 1941

Salvador Dalí, *Autoportrait mou au lard grillé*, 1941, huile sur toile, 61 x 51 cm, Fundació Gala-Salvador Dalí, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023



Support à utiliser pour expliquer ce tableau.

Ce tableau daté de 1941, soit peu après la rupture de Salvador Dalí avec le courant surréaliste exprime encore bien l'attachement du peintre avec ce mouvement dont il fut sans conteste l'un des représentants les plus en vue, aux dires notamment de Sigmund Freud qui le rencontra en 1938 et fut intéressé par sa capacité à susciter l'introspection et ses références à la psychanalyse.

Cet *Autoportrait mou au lard grillé* date de l'exil aux Etats-Unis et traduit avec les codes de transposition du réel en une matière à la fois très réaliste et totalement onirique la façon dont les surréalistes approchèrent l'inconscient par le rêve qui transfigure la réalité. La qualité picturale des œuvres de Dalí ajoute encore à l'étrangeté de ces projections, à la fois rattachées au réel –ici un autoportrait- et dégagées de toute vraisemblance. La peau du visage s'étire comme un masque de cire, une couche extérieure à l'âme même du sujet, mais reconnaissables à certains traits (les célèbres moustaches par exemple).

Le thème récurrent des béquilles, devenues si présentes dans les tableaux illustre l'une des nombreuses obsessions esthétiques du peintre. Quant au lard grillé –ici présent sur le socle du portrait-, il rejoint de nombreuses allusions alimentaires qui accompagnent bon nombre de tableaux pour signifier que la chair éphémère du sujet rejoint des aspects comestibles figurés par des aliments usuels.

Que voyez-vous comme type de tableau ? À quoi peut-on l'identifier ?	Cet « Autoportrait mou » traduit une transposition du genre du portrait en une matière à la fois très réaliste et totalement onirique ; c'est la façon dont les surréalistes approchèrent l'inconscient par le rêve qui transfigure la réalité.
Quels sont les détails du tableau ? À gauche, au centre ?	La peau du visage s'étire comme un masque de cire, une couche extérieure à l'âme même du sujet, mais reconnaissable à certains traits (les célèbres moustaches par exemple). Le thème récurrent des béquilles, devenues si présentes dans les tableaux illustre l'une des nombreuses obsessions esthétiques du peintre.
Comment le peintre les a-t-il dessinés ?	La qualité du dessin, l'exactitude du rendu, des ombres, des formes donnent un aspect réel à ce qui est une fantasmagorie et ajoute au côté mystérieux de cet autoportrait.
Ce tableau donne-t-il l'impression d'être réaliste ? Pourquoi ?	La qualité picturale des œuvres de Dalí ajoute encore à l'étrangeté de ces projections, à la fois rattachées au réel –ici un autoportrait- et dégagée de toute vraisemblance.
Que veut montrer Dalí ?	Le lard grillé – ici présent sur le socle du portrait- rejoint de nombreuses allusions alimentaires qui accompagnent bon nombre de tableaux pour signifier que la chair éphémère du sujet rejoint des aspects comestibles figurés par des aliments usuels.
Pourquoi la peinture de cette époque est-elle l'expression personnelle du peintre ?	Dalí s'est toujours attaché à peindre des sujets qui se rattachaient à ses obsessions personnelles, à des éléments marquants de sa vie, il ne pouvait échapper à l'autoportrait mais réalisé en fonction de sa vision de l'existence éphémère et non des apparences.
À quel mouvement artistique peut-on assimiler cette œuvre ?	Ce tableau daté de 1941, soit peu après la rupture de Salvador Dalí avec le courant surréaliste exprime encore bien l'attachement du peintre avec ce mouvement.

Comparer deux tableaux de Dalí pour comprendre l'évolution de son œuvre :

Visage de Mae West comme un appartement surréaliste, 1934-35 ***et Réminiscence archéologique de « l'Angélus » de Millet, vers 1934***

Support à utiliser pour expliquer ce tableau.

Mae West fut l'une des actrices les plus connues d'Hollywood au milieu du XX^e siècle, présente dans de nombreux films et cette identification à l'image iconique de la star inspira Salvador Dalí dans l'une de ces compositions surréalistes les plus connues, comme une expression revendiquée de démarche surréaliste, dans le titre même. Lié au surréalisme depuis 1925, durant son séjour à Paris, Dalí transcrit ici la démarche même de ce courant artistique et intellectuel né comme d'autres (abstraction, Dada, cubisme) sur les décombres d'une Europe traumatisée par une guerre mondiale, qui rompirent avec tous les codes du siècle précédent.

Le surréalisme privilégie l'expression de l'inconscient, avec l'influence de la psychanalyse, l'émergence des émotions et des rêves, le tout dans une forme esthétique rompant avec la tradition classique non pas tant par le mode de figuration que par le contenu même déstabilisant des œuvres. Le tableau respecte des axes de symétrie, la perspective avec le sol de l'appartement, le décor mais les rideaux figurent la chevelure de la star, le sofa la bouche, ainsi l'expression onirique transpose le visage en un univers matériel.



Support à utiliser pour expliquer ce tableau.

Dans ce tableau de 1935, en pleine période surréaliste, Dalí évoque son attachement toujours exprimé aux grands maîtres de la peinture, ce qui ne l'empêche en rien d'avoir adopté une démarche tout à fait innovante dans l'expression, sinon dans la forme picturale avec son cheminement vers le surréalisme. Ainsi en va-t-il de Millet (1814-1875) l'un des plus grands peintres français du XIX^e siècle, tenant du courant réaliste qui réagit contre la peinture académique, notamment les grandes scènes historiques, en peignant sur le motif des sujets liés à la vie quotidienne.

Dans son cas ce fut le monde rural qui l'inspira et l'on connaît son célèbre *Angélus* montrant un couple de paysans se recueillant dans le champ à l'appel de la prière du soir, scandé par les cloches invisibles de l'église de la paroisse. Ce fondateur de l'école de Barbizon, précurseur de l'impressionnisme inspira à Dalí une toute autre évocation, dans le milieu rocaillieux et quasi désertique de sa région natale, près du Cap Creus, à la frontière française de la Catalogne. Les colosses gigantesques rappellent les personnages de Millet mais à une échelle ahurissante par rapport aux petits personnages qui les entourent, ils sont figurés comme des colosses ruiniformes, statufiés, dominant un paysage angoissant comme des témoins d'un temps révolu, d'une éternité inaccessible ; les cyprès en sont le symbole, un thème cher à Dalí. Comme d'habitude pour un tableau surréaliste et tout spécifiquement pour Dalí, la représentation picturale, classique par sa technique, se décentre du réel par les formes imaginaires, liées au rêve et composant une étrange scène.

1. Salvador Dalí, *Visage de Mae West comme un appartement surréaliste*, 1934-35/1974, collages, gouache, graphite sur page de magazine, 28,3 x 17,8 cm, The Art Institute of Chicago, Gift of Mrs. Charles B. Goodspeed © Bridgeman images, © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023
2. Salvador Dalí, *Réminiscence archéologique de l'«Angélus» de Millet*, vers 1934, huile sur bois, 31,75 x 39,4 cm, The Dalí Museum, St. Petersburg (Floride) © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Répondez à ces questions en regardant les deux tableaux :

De quand datent ces tableaux ? À quelle période de la vie du peintre les rattachez-vous ?	De 1934, en pleine période surréaliste.
Que cherchait ce peintre en créant une forme nouvelle d'expression avec sa peinture ?	Le surréalisme révolutionne non par la forme de l'expression mais par l'interprétation de l'inconscient, des rêves ou de l'imaginaire, dans une Europe où Freud acquiert une influence centrale dans les cercles intellectuels. Dès 1929, Dalí adhérera officiellement au surréalisme et à son interprétation des rêves ; mais il préférera – toujours libre- donner sa version d'un univers personnel très riche.
La technique utilisée pour peindre est-elle si nouvelle dans les deux tableaux ?	Non, Dalí a été formé dans la tradition classique du dessin et de la peinture et il utilisera toujours cette capacité à peindre les caractères du réel, ou du supposé réel.
Pourquoi Dalí évoque-t-il ses références ?	Ces deux tableaux illustrent les réflexions du peintre par rapport à sa propre culture, d'abord avec l'influence d'un grand peintre (Millet) dans sa formation, d'autre part avec la référence culturelle au cinéma hollywoodien.
Que veut exprimer Salvador Dalí ? Comparez les façons de composer les scènes de ces deux tableaux.	Pour la référence à Millet, il reprend le modèle du tableau de Millet, mais en le détournant avec les codes surréalistes par ses personnages cauchemardesques figés dans la pierre et monumentaux. Pour Mae West le détournement de l'image est encore plus évident puisqu'il utilise le procédé de la double image : les éléments d'un salon représentent les traits de la star hollywoodienne.
Quels sont les aspects les plus notables de l'évolution surréaliste de Dalí ?	Le surréalisme privilégie l'expression de l'inconscient, avec l'influence de la psychanalyse, l'émergence des émotions et des rêves, le tout dans une forme esthétique rompant avec la tradition classique non pas tant par le mode de figuration que par le contenu déstabilisant des œuvres.
Qu'est-ce qui différencie ces tableaux ?	L'un est une scène de genre (personnages dans un décor), l'autre un portrait.
En quoi ce peintre participe-t-il à sa manière aux nouveaux courants de la peinture de son époque ?	Pour un tableau surréaliste et tout spécifiquement pour Dalí, la représentation picturale, classique par sa technique, se décentre du réel par les formes imaginaires, liées au rêve et composant une étrange scène.

Pistes de prolongement en Histoire des arts

Construction molle avec haricots bouillis (Prémonition de la guerre civile), 1936

Support à utiliser pour expliquer ce tableau.

Ce tableau de 1936 a été peint dans le contexte du début de la guerre civile espagnole déclenchée par l'insurrection militaire dirigée par le général Franco contre le gouvernement républicain espagnol. Dalí s'est exilé avec Gala à Paris et évoque ce traumatisme dans ce tableau d'influence ouvertement surréaliste. L'être immense et grimaçant, en proie à une souffrance bien perceptible se déchire lui-même. Il incarne l'autodestruction, la décomposition de l'être, ce qui explique également la référence à un plat de haricots, des éléments comestibles, qui figurent ici comme dans d'autres tableaux, pour évoquer l'aspect éphémère de la chair comme celui des aliments.



Domaine de l'histoire des arts à aborder avec ce thème :

Arts du visuel.

Démarche méthodologique interdisciplinaire :

Progression de la démarche méthodologique pour l'étude des œuvres de la fiche.

Tâches de l'élève :

- Approcher le sujet de l'œuvre à l'aide de son titre.
- Trouver l'époque de création.
- Comprendre à quelle présentation l'œuvre était destinée.
- Types de matériaux utilisés.
- Faire la différence entre les éléments des différents plans.
- Trouver l'élément essentiel dans chaque plan, sans tenir compte de sa taille (près ou loin) : préciser sa technique figurative.
- Faire des liens entre des éléments de même nature, quelle que soit leur situation dans l'œuvre. Identifier le style de l'artiste.
- Donner un nom à chaque renseignement prélevé pour pouvoir le citer en le localisant précisément.
- Trouver un argument pour expliquer chacune des observations avec des connaissances extérieures : citer l'élément puis l'explication.
- Situer l'œuvre parmi les grands courants de l'évolution de la peinture au XX^e siècle.

Salvador Dalí, ***Construction molle avec haricots bouillis (Prémonition de la guerre civile)***, 1936, huile sur toile, 99,9 x 100 cm The Dalí Museum, St. Petersburg (Floride) © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, ADAGP 2023

Qu'avez-vous retenu ? Quiz bilan.

1. Quand vécut ce grand maître de la peinture moderne ?

Il a traversé le XX^e siècle, dont il fut l'un des peintres les plus connus.

2. Dans quel pays est-il né ?

L'Espagne et plus précisément de la Catalogne (Cadaqués).

3. Qui l'a fait venir en France ?

L'attraction pour Paris, capitale de la création artistique où il rencontra les surréalistes.

4. Dans quelle région Dalí trouva-t-il son inspiration ?

Il ne renonça jamais à évoquer les paysages rocheux et arides du Cap Creus, les environs de Cadaqués.

5. Quel artiste a été le maître à penser du surréalisme et l'a inspiré, avant de se brouiller avec Dalí ?

André Breton.

6. Quel est la personne ou le modèle qui prédomine dans les tableaux de Dalí ?

Sa compagne Gala.

7. Quelles scènes peint-il ?

Elles sont extrêmement diverses, souvent influencées par les rêves du peintre, ses obsessions.

8. Quel drame lui fit quitter l'Espagne en 1936 ?

La guerre civile.

9. Où Dalí se réfugia-t-il en 1941 ?

Aux Etats-Unis.

10. Quel mouvement intellectuel influença Dalí et d'autres peintres ?

Le surréalisme.

11. Connaissez-vous d'autres peintres se référant à ce mouvement ?

Max Ernst, Tanguy, Magritte entre autres.

4. INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

Base sous-marine de Bordeaux
Impasse Brown de Colstoun
33300 Bordeaux

- A10 puis rocade A630/E5/E606. Prendre la sortie 4 « Zone Industrielle Blanquefort, Bordeaux-Nord ». Prendre le Boulevard Aliénor d'Aquitaine, prendre à gauche Place de Latule puis immédiatement à droite, Boulevard Alfred Daney. Continuer 30 mètres sur Boulevard Alfred Daney, la Base sous-marine se trouve sur votre droite.
- TRAM C arrêt Ravezies (direction Blanquefort ou parc des expos)
+ Bus 9 arrêt Base sous-marine (direction Brandenburg)
Un grand parking pour les autocars est à disposition gratuitement.

Horaires

Ouverture durant les vacances de février (du 4 au 19 février) :

10h - 19h : du lundi au jeudi et le dimanche

10h - 21h : les vendredis et samedis

À partir du 20 février 2023 :

10h - 18h : du lundi au jeudi et le dimanche

10h - 20h : les vendredis et samedis

Les expositions sont projetées en continu.

Réservation groupe

Pauline CLEGNAC
Tél. : 05 35 00 01 39
groupe@bassins-lumieres.com

Web

www.bassins-lumieres.com

#BassinsDesLumieres



www.facebook.com/BassinsDesLumieres



www.instagram.com/bassinsdeslumieres



Base sous-marine de Bordeaux
Impasse Brown de Colstoun
33300 Bordeaux

www.bassins-lumieres.com
#BassinsDesLumieres

